

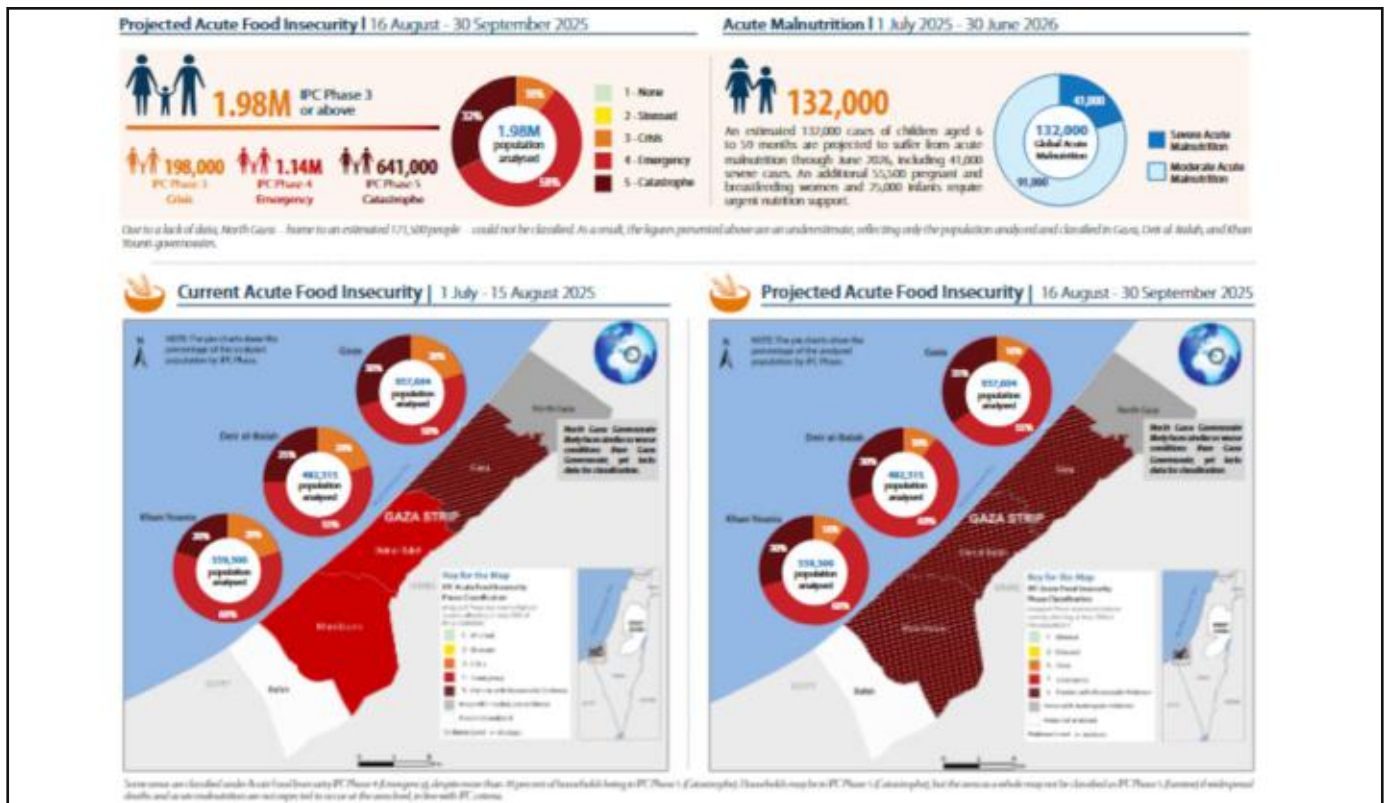
Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21854 - 81ÈME ANNÉE

L'ONU déclare la famine dans le vaste camp de réfugiés

Gaza : “un désastre fabriqué par l’homme”, selon l’ONU



Le dernier rapport de l’IPC confirme la famine à Gaza : plus d’un demi-million de Palestiniens vivent dans des conditions « catastrophiques », et près d’un tiers de la population pourrait être frappé d’ici septembre. Ces habitants sont pour la plupart des réfugiés de 1948, privés de retour sur leurs terres occupées par des migrants principalement occidentaux qui ont créé un État juif en Palestine. L’usage délibéré de la faim contre des civils bombardés vaut à certains dirigeants israéliens d’être poursuivis pour crimes contre l’humanité. Le secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, a réagi avec gravité aux résultats de la dernière analyse de l’IPC sur la situation alimentaire à Gaza. « Ce n’est pas un mystère : c’est un désastre fabriqué par l’homme, une condamnation morale — et un

échec de l’humanité elle-même », a-t-il déclaré. Selon l’IPC, la famine déjà confirmée dans le gouvernorat de Gaza devrait s’étendre dans les prochaines semaines à Deir Al-Balah et Khan Younis. Des centaines de milliers de civils connaissent déjà des journées entières sans nourriture, tandis que les décès liés à la faim et la malnutrition aiguë augmentent rapidement. Les agences onusiennes appellent de manière unanime à une aide humanitaire immédiate et massive. Pour António Guterres, la responsabilité incombe clairement à Israël : « En tant que puissance occupante, Israël a des obligations incontestables au regard du droit international, notamment celle de garantir nourriture et soins médicaux à la

population.»

Le chef de l'ONU a dénoncé le refus persistant d'assumer ces devoirs, rappelant que la famine n'est pas une question de rareté, mais le résultat du démantèlement volontaire des systèmes essentiels à la survie humaine. Et de conclure : « Plus d'excuses. Le temps d'agir, ce n'est pas demain, c'est maintenant. »

La famine, arme de guerre contre un peuple réfugié

Le dernier rapport de l'IPC confirme la famine à Gaza : plus d'un demi-million de Palestiniens vivent dans des conditions « catastrophiques », et près d'un tiers de la population pourrait être frappé d'ici septembre. Ces habitants sont pour la plupart des réfugiés de 1948, privés de retour sur leurs terres occupées par des migrants principalement occidentaux qui ont créé un État juif en Palestine. L'usage délibéré de la faim contre des civils bombardés vaut à certains dirigeants israéliens d'être poursuivis pour crimes contre l'humanité.

Le dernier rapport de l'IPC, publié le 15 août 2025, confirme l'inimaginable : la famine (Phase 5) sévit désormais à Gaza. Après vingt-deux mois de bombardements et de siège, plus d'un demi-million de personnes survivent dans des conditions dites « catastrophiques », c'est-à-dire marquées par la faim extrême, la destruction et la mort. Et l'horizon s'assombrit encore : d'ici fin septembre, cette famine devrait s'étendre à Deir al-Balah et Khan Younis, touchant près d'un tiers de la population de la bande.

Selon les projections, 641 000 Palestiniens seront alors confrontés à la faim absolue, tandis que 1,14 million d'autres connaîtront une insécurité alimentaire aiguë. Plus de 132 000 enfants de moins de cinq ans devraient souffrir de malnutrition d'ici juin 2026, dont 41 000 dans un état sévère, c'est-à-dire en danger de mort. À cela s'ajoutent 55 500 femmes enceintes ou allaitantes en besoin urgent de soins nutritionnels.

Des victimes d'une conséquence de plusieurs siècles de persécutions

contre les juifs en Europe

Ce désastre humanitaire ne peut se comprendre qu'à l'aune de l'histoire : les habitants de Gaza sont majoritairement des réfugiés palestiniens. Ils ont fui leurs villes et villages en 1947-1948, au moment de la création d'un État juif en Palestine, pour échapper aux massacres perpétrés par des migrants fuyant plusieurs siècles de persécution en Europe. Le droit international reconnaît qu'ils ne devraient pas être déplacés vers l'Égypte ou la Jordanie, mais qu'ils doivent retrouver leurs terres d'origine, aujourd'hui administrées par cet État. Pourtant, depuis octobre 2023, ils subissent un blocus total et des bombardements incessants.

L'usage de la famine comme arme de guerre, combinée aux frappes sur les infrastructures civiles, est au cœur des accusations visant certains dirigeants israéliens.

Criminels impunis

Des enquêtes internationales pour crimes contre l'humanité sont en cours. Car priver délibérément une population assiégée de nourriture, d'eau et de soins n'est pas une « conséquence collatérale », mais une stratégie militaire visant à briser un peuple déjà déplacé et fragilisé.

Dans ce contexte, les appels des agences humanitaires à un accès libre et sûr des convois d'aide restent lettre morte. Les rares cargaisons autorisées sont dérisoires face à l'ampleur des besoins. Chaque jour qui passe emporte des vies évitables, chaque enfant affamé incarne l'échec de la communauté internationale à protéger un peuple réfugié, enfermé sur un territoire réduit en ruines.

L'histoire jugera sévèrement non seulement ceux qui imposent cette famine, mais aussi ceux qui, par leur silence ou leur inaction, la rendent possible.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

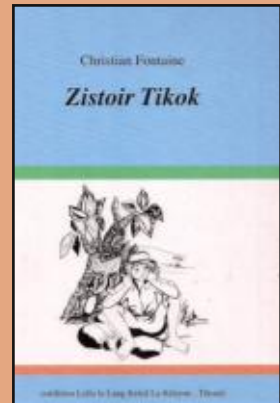
SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Zistwar Tikok

Zistwar Tikok, par Christian Fontaine... zistwar an kréol dann Témoignages



Vizit médikal

Tikok, sé in nti boug fité : li démerd pa mal partou ! Mé soman, ninport aki i pé èt mayé dan in kol zak, é Tikok lé pa ekzan !...

Sés ke lé arivé, in zour, a lékol. La métrès la fine esplik léson n-soz. Apré sa, el i koz si la « grip aziatik », in lespès movèz pès té i pass dan stan la. A la fin, la métrès i di : « Demain, lo médecin viendra pour la visite médicale. Vous devez apporter un peu d'urine dans un flacon. La métrès la di « d'urine », Tikok la konpri «... du riz » ! Li oua pa bien koman mèt do ri dan in flakon, mé zanfin la métrès la di lé konmsa, alors... !

Domin matin

Anfin, Tikok i ariv la kaz, aprosan katrèr-inkar. Zistoman, son monmon lé apo tri... d'...ri ! Zan-Lik, li, lapo fann do boi loin laba. Tikok i pran minm pa la pène dépoz son sak vakoua, li atak :

« Monmon ! La métrès la di : domin matin, na in doktèr i vien lékol. i fo sak marmay i aport in pé dri po li ! ».

Monmon Tikok i lèv la tèt, i pran son linèt é i mèt si lo bout son né, i rouv son zié gro konm zèf pizon, i di :

« Aport do ri po doktèr ? Akoz ? Ek gro paké larzan li gingn, dokter la lapo krèv la fin, va !

– Sépa, moïn ! i di Tikok, mé la di aport do ri, bien sir !... dan in flakon ! »

Kan li antann sa, Zan-Lik i rèt koup son boi, i ési son fron ek son mans kabay, i avans é i dmann Tikok :

« la métrès la di : aport do ri ?... dan in flakon ?... po doktèr ?... Mé po koué doktèr, sa ? E, dabor inn, kosa doktèr la i vien fé lékol ? »

Tikok i réponn :

« Li vien fé pas la vizit médikal ! E Madanm Tibarik la tir son fransé, la di : demain, vous devrez apporter un peu du riz !...

Gingn lo zin

Zan-Lik i grat son tèt, i réflési : « Du ri !... flakon... doktèr !... vizit médikal... ». Li kalkil minm : « Du ri... flakon...doktèr » Epi, tou dîn kou, li fout a rir : « Kouak ! kouak ! kouak ! kouak !... »

Madanm Biganbé i dmann ali :

« Koué i fé rir aou konm sa, Zan-Lik ?

– Monmon ! Tikok la mal konpri ! La di ali : aport in pé d'urine. Sa i vé dir : pisa ! I analiz out pisa, po ouar si ou lé pa malad ! Tou lé zan, nou té fé sa lékol ! Kouak ! kouak ! kouak ! kouak !... »

Zan-Lik, a tèt po rir ! Li moukat minm son pov ti frèr !... Mé, Tikok i bann pa apré li. Li lé kami, li la ont, mé li minm li la anvî d' rir d' sa kouyonis ! Alors !... Mé soman, li di dan son kèr : « métrès lèkol, ek bann zorey, i pé pa dir « pisa » konm tout mounn, zot ? Olerk fé gingn amoin lo zin konmsa ! »

Aprés, po la pinn, li sava, li pran in gran bokal, li pis tanksétasé, omoin in démi lit... « d'urine » !

Christian Fontaine

Oté

Si wi koné pa oussa wi sava, kalkil in pé oussa wi sorte !

Mézami, zordi mi anprète in pé bann z'afrikin inn an parmi zot provèrb pou anparl in pé dsi lo shomin noute kiltir rényonèz épi noute lang kréol la fé dopi in vintène z'ané. Pars ni pé dir noute lang kréol épi noute kiltir la fé in bonpé pa dann shomin zot rokonéssans konm lang épi konm kiltir noute Pèp Rényoné.

Kissoi bann z'ofissyèl k'i rokoné noute kiltir épi noute lang i doi pran la plass k'i mérite ali dann la formassion noute bann marmaye, épi dann la rokonéssans noute kiltir épi noute kiltir épi nout lang konm lang épi kiltir d'in pèp rényoné : kan in miniss la républik i parl noute lang épi noute kiltir ni pé mèm mazine nou lé angajé dann in bon shomin an téori pars an pratik néna ankor bokou pou fér.

Parèye kan ni antann bann sindika l'édikassion nassyonal, épi lé roprézantan bann paran d'zélèv, nou bann militan kiltirèl ni di an nou-mèm nou la fé plizyèr pa an avan pou mète anlèr noute kiltir épi noute lang...Mèm bann politik i done anou léspoir oir noute kiltir épi noute lang okipe la plass i mérite .

Alor pou kossa mazine oussa nou lété yèr pou kalkil oussa ni sava domin ?

Pars ni koné pa bien bann konvèrti épi la fors zot konvikssion. Ni koné lé n'ote, é ni koné ossi koman lété dir trape noute shomin, ni pé dir zordi galizé....Mé ni antan dir tèl plass-tèl plass, dann tèl Lissé osinonsa dann tèl kolèz lé shoz i spass pa konm ni voudré . Ni konstate dann la vré vi ofissyèl néna ankor in gran dékalaz rante la téori épi la pratik.

Yèr dann télé mi antan in madam apré ésplikè in prézidante l'assossyasion bann paran d'zélèv, partizan lo kréol dann lékol, koman kan èl lé parti an franss la métrèss téi done aèl la résponssabilité koriz bann fote lortograf épi la gramèr bann ti zorèye téi fé -toussa pou dir langajman lékol dann kréol lé pa néssèssèr pou la réissite bann zanfan noute péi. L'èrla mi di dann mon kèr bann vyé zidé lé la, é kissa i pé dir si zot lé pa ankor vivan ?

Rapèl bann konba nou l'amenn yèr,pou ranporte bann viktoir domin.A bon antandèr,salu !

Justin